

L'INCENDIE D'HERMILLON.  
Témoignage de Léopold Durbet.

Léopold Durbet. - J'étais donc parti pour rejoindre les chalets de montagne à Champetuis avec Monsieur et Madame Brun. On était venu chercher du ravitaillement et faire du pain. Nous sommes remontés sur Montandre, et là, nous avons entendu une explosion ; il était environ 17 h 30, nous sommes revenus sur le bord de la falaise pour voir ce qui se passait. Nous avons vu la première maison de Monsieur Pierre Coutaz qui brûlait. Ensuite, les foyers se sont déclarés un peu dans tous les coins du village. Et nous nous sommes rendus compte que l'on mettait le feu à notre village. Nous avons continué à monter et nous sommes restés toute la nuit à regarder notre village qui brûlait. Mes parents étaient restés au village. Vous vous rendez compte : j'étais un gamin de quinze ans qui se posait beaucoup de questions : «Ils sont au milieu du village, est-ce qu'ils ont été tués, ils ont brûlés... »

Mes parents - j'ai su ça trois jours après - avaient pu échapper à l'incendie mais ils étaient restés prisonniers parce qu'ils s'étaient réfugiés dans un jardin derrière la scierie. Heureusement il y avait le canal du moulin, ils ont pu s'arroser d'eau courante, boire. Ils ont pu se sauver. Ils sont restés deux jours et demi prisonniers des flammes parce que tout brûlait.

Quand le colonel Maspero est passé, le 2 septembre, il est certain qu'Hermillon continuait à brûler. Et plus d'un mois après l'incendie, il y avait encore des feux qui existaient, parce que personne n'avait pu éteindre. Comme c'était un immense brasier tout cela se consumait. Personne n'avait été brûlé. Tous les gens du village avaient pu se sauver. Mais il y avait des bêtes, toutes sortes de choses qui sont restées et qui ont brûlé. On ne pouvait pas les prendre, personne ne pouvait rentrer tant que les Allemands étaient là. Quand le colonel est venu avec ses troupes, ce n'était pas très réjouissant à voir.